



Derrière l'horizon AUTOUR DU MONDE EN BATEAU

On s'arrache car
la vie passe sans
nous attendre

Ca fait vingt-cinq ans que ça dure ! Hé oui, le temps, cette denrée si précieuse, nous coule entre les doigts, file comme les nuages vers l'horizon, comme les vagues dans le sillage... En 1991, avec des rêves plein la tête, nous achetons un voilier, *Nosy Bé*, robuste coque d'une dizaine de mètres en aluminium. Bruno a déjà de nombreux milles nautiques au compteur et Catherine, qui a déjà pas mal bourlingué dans son Afrique natale, n'a qu'une hâte : repartir à l'aventure et découvrir le monde sous sa forme maritime. Nous sommes installés dans

une routine confortable mais on s'arrache tout de même car la vie passe sans nous attendre. Le 10 avril 1992, à La Trinité sur Mer, on vérifie l'adage millénaire : "il y a les vivants, les morts et ceux qui vont sur la mer". Famille et amis, entassés sur des bateaux de copains, nous accompagnent pour un bout de route puis nous voient disparaître à l'horizon. Beaucoup d'émotion, la joie de réussir à s'extraire et de partir pour de nouvelles aventures, l'inquiétude légitime de l'inconnu qui nous attend et la difficulté de quitter ceux que l'on aime car ce départ n'est en aucun cas une fuite, nous étions bien ici !

Voici plus de vingt-cinq ans que Catherine et Bruno voguent de port en port et vivent leur rêve éveillés, riches des amitiés tissées en chemin...

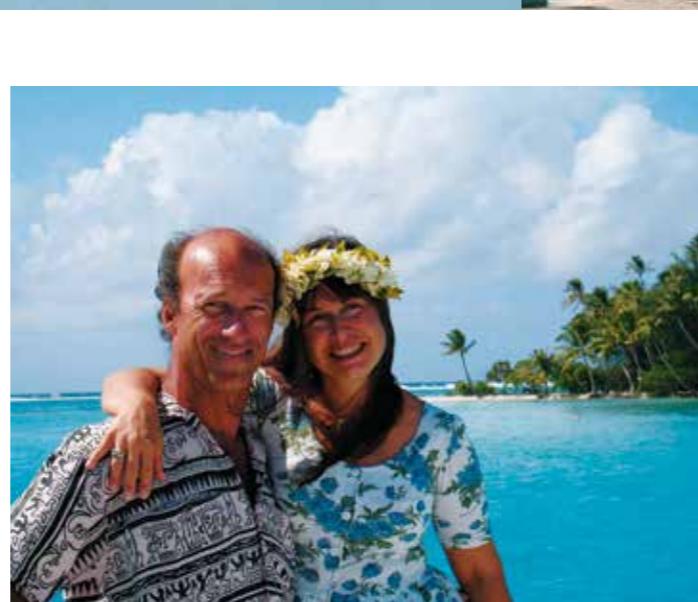
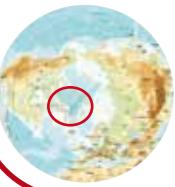
Ivres de liberté Catherine qui ne connaît que les tropiques a choisi la destination : le Spitzberg, autant être dépaysee ! Bruno, plutôt amateur de régions "fraîches" en est enchanté. Mi-juillet nous arrivons dans ce décor polaire somptueux. C'est tout simplement extraordinaire. Nous sommes seuls à naviguer dans ces fjords, à randonner dans des vallées immenses, à grimper sur d'énormes glaciers. Sous un pâle soleil qui refuse de se coucher, nous sommes ivres de liberté, justes attentifs aux ours blancs ou au mauvais temps qui pourraient nous surprendre et nous mettre en péril, si loin de tout. Nous

poussons même bien au-delà du quatre-vingtième parallèle, jusqu'à ce que l'étrave de *Nosy Bé* bute sur la banquise. Vu du mât tout est blanc à l'horizon, il faudrait maintenant marcher un millier de kilomètres pour atteindre le pôle Nord. Désormais il n'y a plus d'autre choix pour nous que de repartir vers le sud, d'autant que la fin août approche, le soleil ne va plus tarder à se coucher pour de longs mois, tempêtes et froids intenses vont reprendre possession de ce territoire hors-normes.

Quand le rêve vire au cauchemar La longue descente le long des côtes norvégiennes est fastidieuse, le courant est contraire, la nuit nous rattrape, le froid aussi. Lorsque nous traversons enfin la mer du Nord pour rejoindre la France avant de continuer pour une traversée vers les Amériques, un gros mauvais temps bouscule nos projets. Une vague particulièrement mauvaise nous chavire. Notre bateau réputé si sûr et si solide reste quelques instants quille en l'air, mât pointant vers le fond. La trouille est là, tout s'effondre. Le beau rêve vire au cauchemar... Pourtant, dès le lendemain nous savons que nous repartirons, mais il faudra trois longues années pour panser nos blessures et celles de *Nosy Bé*. Ce temps est aussi mis à profit pour mieux nous préparer et recharger la caisse de bord, car il faut être réaliste, on ne vit pas juste d'amour et d'eau fraîche !

© Gérard Jumel





© Gérard Jumel

FESTIVAL
DES
GLOBE-
TROTTERS

*Derrière l'horizon,
Tour du monde en bateau,
25 ans d'aventure,
film de Gérard Jumel
avec Bruno Calle
et Catherine Delorme
sera diffusé
vendredi 29 sept.
à 20 h 45
dans l'amphithéâtre*

Nouveau départ en novembre 95. Il est tard en saison aussi nous partons vers le sud, aux îles Canaries, mais dès le retour du printemps nos rêves de glace reprennent le dessus. Nous atteignons l'Islande, autant dire la lune ! Ce décor minéral balayé par les vents nous envoûte et nous décidons d'y passer l'année. Rapidement les descendants de Vikings qui s'accrochent à ces volcans viennent vers nous, intrigués. En effet, de simples touristes de passage pendant le bref été, notre statut change et nous sommes rapidement intégrés dans cette petite communauté tandis que l'hiver déchaîne au dehors les tempêtes hallucinantes de l'Atlantique nord. Le séjour est mis à profit pour décrocher un job à l'usine à poisson et ajuster notre caisse de bord. Re-départ, cette fois-ci vers le Groenland qui est atteint après une dizaine de jours de mer. Nous restons éblouis par nos souvenirs du Spitzberg et atteints d'une sorte de boulimie esthétique nous en voulons plus, une immersion totale... Nous passerons donc une année complète dans ce pays dont la population mil-

linaire nous fascine. Accueillis dans un petit village inuit de la baie de Disko, nous sommes initiés par ce peuple de chasseurs à leur monde extraordinaire tandis que la nuit polaire s'installe pour deux longs mois et que *Nosy Bé* se fige dans la glace. Les montagnes couvertes d'une neige épaisse enserrent les glaciers qui semblent avoir suspendu leur lente avancée vers la mer qui a gelé sur des centaines de kilomètres, immobilisant pour un temps la dérive d'énormes d'icebergs. Lorsque le froid intense a définitivement figé ce décor irréel nous partons, timidement tout d'abord, randonner sur la mer au pied des géants, sous l'éclairage irréel de la lune ou parfois d'aurores boréales. *Nosy Bé* qui reste notre camp de base est une attraction passionnante pour nos nouveaux amis.

Rester nomade Il est encore une fois bien difficile de reprendre la route mais nous souhaitons rester nomades. Alors la vie de marin reprend ses droits, nous descendons sur Terre-Neuve,

puis New-York. L'océan qui n'est pourtant pas aussi cruel que les hommes, nous chavire encore deux fois. Tant bien que mal la route s'allonge vers les Antilles, puis nous bifurquons vers Panama. Voici un tout autre décor : tout d'abord, l'océan Pacifique est immense, vertigineux, et on s'y lance avec une appréhension teintée de griserie. Les îles enchanteresses se succèdent : Galápagos sublime paradis à l'exploitation touristique effrénée, île de Pâques dont la tragique histoire entre en résonnance avec ce que l'on peut imaginer du destin de l'humanité, Pitcairn où nous effleurons l'aventure légendaire des révoltés du *Bounty*. Enfin nous atteignons la Polynésie qui après six ans de séjour, de travail et d'exploration, ne nous déçoit pas, encore plus belle que dans notre imaginaire. Le cap à l'ouest est maintenu : les îles Cook, le royaume des Tonga rares îles jamais colonisées, les Fidji, le Vanuatu enfin qui fête ses trente ans d'indépendance retrouvée, mais à quel prix. Nous filons sur la Nouvelle-Calédonie, encore

des îles françaises qui nous permettent de retrouver un travail et de préparer la suite du voyage.

Vivre son rêve éveillé, tout simplement Ici nous réalisons un autre vieux rêve : apprendre à voler en parapente. Forts de notre nouvelle passion, nous reprenons la mer vers la Nouvelle-Zélande puis la Tasmanie, avec nos deux ailes dans les soutes ! À nous les vols magiques dans des lieux magnifiques, à nous les amitiés qui se créent autour d'une passion commune car le voyage ne se limite pas aux paysages traversés, il est surtout riche des rencontres qu'il induit. En escale en Nouvelle-Calédonie, des picotements nous chatouillent à nouveau et de jolis projets se dessinent derrière l'horizon : si nous allions voler au Fuji-Yama, et pourquoi pas hiverner en Alaska ? Vous l'aurez compris, il ne s'agit en aucun cas de faire "le tour du monde", il s'agit juste de vivre, vivre à 100 % son rêve éveillé, tout simplement.

Texte et photos
Catherine Delorme et Bruno Calle

**À nous les amitiés
qui se créent
autour d'une
passion commune**